

La physionomie toujours un peu sarcastique de M. Dathis l'était plus encore ce soir-là, et les regards qu'il attachait sur la maîtresse de la maison, occupée dans le moment à rajuster quelques fleurs qui s'étaient détachées de la coiffure de Laurence, étaient déjà pour M<sup>lle</sup> Dillois une révélation des sentiments du colonel.

— N'admirez-vous pas, lui dit-il, comme certains événements changent les caractères? Qui n'aurait cru jusqu'à présent que M<sup>me</sup> Belmontet était une femme orgueilleuse, avide d'hommages, et nous considérant comme des inférieurs qu'elle avait la condescendance d'admettre dans son salon.

— Vous êtes un ingrat, colonel, repartit doucement la vieille fille; car M<sup>me</sup> Belmontet vous a toujours traité avec une flatteuse distinction.

— Je vous suppose trop clairvoyante, ajouta M. Dathis, pour ne point deviner le secret de la comédie qu'on joue ici ce soir.

La tante Suzanne sourit tristement.

— La mère surtout est superbe, poursuivit le vieux militaire; mais j'espère bien qu'elle en sera pour ses frais de toute nature, et que les richesses du Nabab ne serviront pas à payer les dettes de ce bellâtre d'Octave.